

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 66 (2004)

Artikel: Le dernier concert de Jacques Vogt
Autor: Seydoux, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une attraction: les orgues de Saint-Nicolas

LE DERNIER CONCERT DE JACQUES VOGT

En 1869, la fille d'un compositeur anglais
vient écouter l'organiste de Fribourg.
Trois jours plus tard, elle apprend qu'il est mort.

UN DOCUMENT PRÉSENTÉ PAR FRANÇOIS SEYDOUX

Avec les ponts de fil de fer jetés sur la Sarine (1834) et sur le Gottéron (1840) par le Français Joseph Chaley, les grandes orgues de la collégiale – aujourd'hui cathédrale – Saint-Nicolas, conçues et construites entre 1824 et 1834 par le célèbre facteur Aloys Mooser, constituèrent au XIX^e siècle la principale attraction de la capitale fribourgeoise. L'extraordinaire qualité du chef-d'œuvre de Mooser, à la sonorité enchanteresse, lui a d'ailleurs valu de mieux résister aux idées et aux pressions rénovatrices que le grand pont suspendu; malgré son élégance indéniable, dont témoignent de nombreuses lithographies, celui-ci dut en effet céder la place au début du XX^e siècle à un ouvrage beaucoup plus solide, certes, mais ô combien massif! Les grandes orgues, au contraire, ont retrouvé leur physionomie d'origine et leur charme inégalable au cours de la restauration-reconstruction conduite de 1974 à 1983 par les facteurs Neidhart et Lhôte.

Du coup, cet instrument a reconquis le rayonnement et la notoriété que pouvaient seules lui disputer sur le plan international, au XIX^e siècle, les grandes orgues de l'église Saint-Bavon de Haarlem, aux Pays-Bas – ce dont témoignent les nombreux récits de voyageurs rendant hommage à ces deux instruments d'exception.¹ Parmi les témoignages littéraires, la part du lion revient sans aucun doute aux récits en langue anglaise. L'un des plus savoureux rapporte le dernier concert à Saint-Nicolas de l'organiste Jacques Vogt (1810 – 1869), qui fut le premier titulaire de l'orgue Mooser et l'auteur de la Scène champêtre communément appelée l'Orage. Ce texte² relate un voyage effectué à travers la Suisse en 1869. Nous le devons à une habitante de la fière Albion, Frances Ridley Havergal, dont le père, compositeur lui-même, avait passé par

Fribourg deux années plus tôt. Il y avait offert à l'organiste Vogt une partition conçue pour être jouée du début à la fin (forwards) ou de la fin au début (backwards) lorsqu'on tournait la feuille (and turns upside down).

2 juillet [1869]. De Langnau à Fribourg

«[...] Nous eûmes à Fribourg une belle soirée, et une vue curieuse sur la profonde gorge où s'étend la vieille ville, que surplombent deux ponts suspendus. Ces ouvrages vibrent dès qu'on y marche, et au passage d'une voiture ils se balancent presque.

«Nous nous sommes rendus à la cathédrale un peu avant 8 heure du soir. M. avait apporté les 40 "Specimens of the Grand Chant" de papa pour les donner à l'organiste. Deux ans auparavant, lorsque papa était venu ici, il avait fait porter à M. Vogt son "Hymne matinal et vespéral" (celui qu'on peut jouer du début à la fin ou de la fin au début, en retournant la partition). [M. Vogt] avait aussitôt incorporé cette pièce à ses improvisations, et il l'exécutait de manière très convenable. Ayant donc reçu le livret que M. avait remis au sacristain à son intention, il vint vers nous et remercia M. fort poliment. C'était un homme d'environ 60 ans, court de taille et costaud, avec un front remarquable et des yeux très sombres, au regard pénétrant. Je lui demandai ce qu'il allait jouer. "D'abord du Mendelssohn, dit-il, puis une toccata de Bach. Et après cela, ajouta-t-il d'un ton et avec un geste dédaigneux, encore quelque chose pour le public." [...]

«Le Mendelssohn était une petite pièce étrangement plaintive, très émouvante, où gémissaient des voix proches et lointaines. Le Bach ne suivit pas immédiatement, mais une chose toute en douceur, à mon avis improvisée. Puis arriva le morceau de Bach, impeccable, grand, magistral; et Vogt le joua dans une sorte d'extase, comme s'il dominait la musique tout en étant possédé lui-même par elle, paradoxe nécessaire à une exécution fidèle. Alors vint le sucre destiné au public, sous la forme d'abord de la "Prière de Moïse" de Rossini, puis d'une improvisation préludant à un stupéfiant orage, qui mettait en valeur les 97 [sic] jeux, incluant une part de voix humaines. La *puissance* de l'orgue est étonnante, le pianissimo contraste à peine. Mais à tout prendre, l'orgue de Lucerne ne paraît guère inférieur en performances, en particulier pour un rendu parfait de la voix humaine; et dans l'orage, il est à la fois plus riche et plus naturel. Sur ces points, nous avons donné la palme à Lucerne sans hésitation. L'orage y était presque réel; le grondement lointain qui descend des montagnes et qui progressivement s'approche, les rafales du vent, la rumeur qui enfle, l'écho au loin, puis soudain l'affreux éclat sur nos têtes, et la pluie qui s'abat, pour s'arrêter brusquement; et alors que le vacarme s'apaise un quatuor vocal d'une totale perfection chantant "Hanovre" dans une magnifique harmonisation et un rythme impeccable, au point qu'on imaginait sans effort qu'il s'agissait d'un quatuor vocal réel, juste assez éloigné de nous pour que les paroles soient indistinctes – mais elles *devaient* être celles du Psaume "Mon âme prie le Seigneur".

Comme les voix se rapprochaient, le tonnerre mourut dans une plainte étouffée qui semblait venir de derrière les montagnes, le vent aussi cessa de gémir, puis les voix s'éteignirent tout doucement, et le son d'une flûte plana sur la symphonie finale, d'une douceur parfaitement enchanteresse. A Fribourg, rien n'était selon nous comparable à cela. Mais, en revanche, nous n'avions rien à Lucerne qui soutînt la comparaison avec la toccata de Bach, ni l'orgue ni l'organiste.

«On n'atteint jamais à la perfection, et si l'on s'en approche, c'est illusoire. Il en alla de même ici. La musique continuait, la cathédrale s'enveloppait d'obscurité, les ombres se faisaient plus hautes et plus denses, la voûte et les collatéraux disparaissaient mystérieusement dans le noir, une faible pâleur jouait derrière les remplages des fenêtres, une lampe minuscule brillait près de l'autel comme une étoile, un reflet voilé montait en tremblant de la tribune le long des grands tuyaux de l'orgue, laissant pressentir derrière eux une source cachée de vie et de force. On n'aurait pu imaginer décor plus adéquat à la musique, et nous jouissions de cette ambiance onirique idéale... quand arriva, à pas lourds, faisant craquer ses chaussures et balançant une affreuse lampe vacillante, un vieux sacristain qui alluma deux méchantes bougies, une sur le pilier juste au-dessus de nos têtes, l'autre sur le pilier d'en face, en plein dans nos yeux! C'était odieux. Mais c'est la vie.

«Ce fut le dernier orage de ce pauvre vieux Vogt. Quelques jours plus tard, nous suivions le solennel office funèbre de l'organiste de Fribourg. Nous l'avions entendu jouer le vendredi 2 juillet; le samedi, il n'y avait pas concert; le dimanche, il assura son service accoutumé, en forme comme d'habitude; et il mourut subitement le lundi.»

Notes

¹ Des «Orages» étaient aussi déchaînés sur d'autres grandes orgues qu'à Fribourg, en particulier – pour la Suisse – à la Hofkirche de Lucerne, à la collégiale de Berne et à la cathédrale de Genève.

² *Swiss Letters and Alpine Poems. By the late Frances Ridley Havergal, edited by her Sister J[ane] Miriam Crane*, Londres: James Nisbet & Co., 1882, pp. 61-64.